

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

« QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE NATURELLE ET LA MÉTÉOROLOGIE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON »

par Alphonse Gauthier, pharmacien de la marine.

(Extrait de la feuille officielle de la Colonie (1866/1867.)

Retapé par Roger Etcheberry (Merci à Rodrigue Girardin qui m'a signalé ce texte).

MÉTÉOROLOGIE

Température. – Situées sous une latitude moins septentrionale qu'une grande partie de la France, les îles Saint-Pierre et Miquelon se trouvent, au point de vue météorologique, placées dans la zone froide sur la ligne isotherme qui, passant au nord des Féroé, a pour moyenne annuelle 5° au-dessus de zéro. Toutefois, ces îles n'ont point, comme certains pays situés sur cette même ligne, les étés de Paris et les hivers de Pétersbourg: l'été est sans chaleur, c'est l'été d'Arkhangel; l'hiver est plus long que rigoureux, c'est l'hiver du sud de la Suède.

Si le thermomètre descend quelquefois à 20° au-dessous de zéro, on l'a vu descendre beaucoup plus bas; ce ne sont là que des faits exceptionnels, et l'on peut dire que les plus basses températures varient entre 14 et 16 degrés centigrades. Ce sont là, il est vrai, des froids assez raisonnables, mais comme ils coïncident en général avec un beau temps peu ou point de vent, ciel serein, ils sont aisément supportés, et ceux qui les supportent le mieux sont ceux-là même qui sont depuis moins longtemps dans la colonie, « comme si, suivant l'observation de M. Charles Martins, la provision de chaleur faite pendant de longues années ne s'épuisait à la longue, de même qu'un individu qui sort d'un appartement bien chauffé sent beaucoup moins le froid extérieur que celui qui est resté dans une chambre dont la température diffère peu de celle du dehors (1). ». En été, la température ne s'élève jamais au-dessus de 21°; elle est assez uniforme et les oscillations thermométriques ont peu d'étendue. En hiver l'amplitude de ces mêmes oscillations est considérable, et les changements de temps sont brusques et fréquents, il n'est pas rare de voir, dans l'espace de vingt-quatre heures, le thermomètre monter de 15° à 16° au-dessous à 3° ou 4° au-dessus, et, ce qui pourrait paraître extraordinaire au premier abord, si l'on ne réfléchissait pas à la grande différence qui existe entre le froid thermométrique et le froid physiologique, cette dernière température est souvent plus pénible que la première, car déterminant la fusion partielle des masses énormes de neige qui recouvrent le sol; elle est inévitablement accompagnée d'une humidité excessive. Nous donnons ici le résumé de quatre années d'observations, 1859-1862. Ces observations ont été faites à l'hôpital de Saint-Pierre, et bien que pour fixer définitivement la température du pays, il fut nécessaire de réunir des séries plus nombreuses, nous croyons que la moyenne annuelle et les moyennes mensuelles que nous donnons,

Mois	Température moyenne	Limites extrêmes de l'oscillation		Oscillation mensuelle moyenne
Janvier	- 4	-14	5	16
Février	- 4,7	- 22	4	19,6
Mars	- 1,5	- 11	8	17,5
Avril	2	- 8	11	14,7
Mai	7,6	- 1	17	12,2
Juin	11	5	19	10,7
Juillet	14,5	8	20	9,7
Août	16	10,6	21	9
Septembre	13	5	19,5	11,6
Octobre	6,5	- 1,4	15,2	13
Novembre	3,4	- 5	12	13,4
Décembre	- 1	- 12	6	15

Moyenne annuelle 5°,2

de hiver 3°,2

de l'été 13°,8

Différence entre la température moyenne de l'hiver et de l'été: .. 17°

Différence entre les deux termes extrêmes de l'oscillation: 43°

VENTS : La fréquence relative des vents est tellement inégale, que si on veut la représenter graphiquement on obtient une courbe hastiforme des plus irrégulières. Doués toute l'année d'une intensité assez grande, ils deviennent à l'époque des équinoxes d'une violence excessive. Le vent du nord et celui du nord-est doivent sous ce rapport être placés en première ligne, ce sont eux qui, en hiver, alors que la neige est abondante, occasionnent ce que dans les Alpes on appelle la tourmente, ce qu'à Saint-Pierre on nomme le poudrin. Secs et violents en cette saison, ils tamisent la neige, la réduisent en poussière impalpable, la lancent des hauteurs dans la plaine, l'amoncellent dans un endroit pour la disperser ensuite, la faisant pénétrer par les moindres fissures jusque dans l'intérieur des appartements. Impossible de voir, impossible de respirer au milieu de cette poussière glacée; entreprendre une course un peu longue les jours de poudrin serait une très-grave imprudence; toute circulation est interrompue en dehors des rues de la ville, encore n'est-ce qu'au prix de bien des fatigues que l'on peut passer d'une rue à l'autre, d'une maison à la maison voisine. Après les vents du nord et du nord-est viennent le vent d'ouest, presque aussi commun aux différentes époques de l'année; le vent de nord-ouest plus fréquent en automne et en hiver, et le vent du sud-est qui occasionne parfois des tempêtes redoutables. Les vents de sud et de sud-ouest sont ordinairement doués d'une moins grande intensité, ce sont des vents chauds, humides fréquents surtout pendant l'été, et qui ont, comme le vent de sud-est, pour compagnes habituelles ou la pluie ou la brume.

ROSE DES VENTS

VENTS	Intensité moyenne (10 max)	Fréquence relative	Hauteur moyenne du baromètre (mm)	Température moyenne à midi
Nord	6	63	758,8	1,4
Nord-est	6	63	757,5	3,1
Est	4	26	757,3	3,8
Sud-est	5	140	756	7,3
Sud	3	50	754,3	10,5
Sud-ouest	4	217	756,4	8,5
Ouest	5	207	755,5	7,8
Nord-ouest	5	234	758,2	4

Pluie, brume, état hygrométrique de l'air. – Les pluies ne sont ni très-fréquentes, ni très-abondantes, rarement elles durent une journée entière, plus rarement encore plusieurs jours de suite. La brume, au contraire, persiste pendant des semaines et l'on pourrait dire pendant des mois entiers (Juin, Juillet), ne laissant voir qu'à de rares intervalles quelques échappées du ciel, pour redevenir presque aussitôt plus dense et plus impénétrable. Redoutée des marins, dont elle limite l'horizon au pont du navire, elle est dans ces mers fréquemment battues par la tempête un terrible danger, et les sinistres qu'elle a causés se comptent par centaines. Si le nombre annuel moyen des jours de pluie est moins grand qu'en France, la région méditerranéenne exceptée, nous arrivons cependant, en ajoutant à ce nombre les quatre-vingt-dix-neuf jours de brume et les cinquante jours de neige que donne en moyenne chaque année, à un total de deux cent trente-un jours, pendant lesquels l'eau sous ses divers états réagit sur l'air atmosphérique; ajoutons à cela le voisinage de la mer, et nous nous expliquerons sans peine l'humidité excessive accusée par l'hygromètre de Saussure. Cet instrument, qui oscille le plus souvent entre 90 et 100, ne dépasse guère le quatre-vingt-cinquième degré de la graduation, degré qui correspond comme on sait, à un état hygrométrique représenté par 0,69; l'air en un mot, est toujours voisin de son point de saturation.

Neiges, glaces, banquises. – C'est dans la dernière moitié du mois de novembre que la neige commence à couvrir la terre d'une manière permanente; décembre et janvier sont les mois pendant lesquels elle tombe avec le plus d'abondance, et ce n'est qu'en avril qu'elle disparaît complètement. Comme dans tous les pays froids, elle est, dans la petite localité qui nous occupe, un véritable bienfait pour le règne végétal, car, excepté sur les hauteurs, où elle séjourne peu, et où en vertu du pouvoir émissif considérable que lui donne alors son état pulvérulent, elle contribue encore à refroidir un sol exposé d'habitude au souffle glacial des vents, elle forme dans tous les endroits où le tassement et une fusion partielle lui font prendre l'état de névé, un manteau protecteur qui défend contre une mort certaine les plantes, engourdis dans leur sommeil hivernal. Cela est si vrai que sur le versant sud, où elle disparaît d'abord, la végétation est plus misérable que sur le versant nord, où elle ne disparaît que lorsque la saison est assez avancée pour qu'on n'ait plus à craindre de vents violents et de basses températures. Passée à l'état de névé, la neige constitue aussi les innombrables petits glaçons qui se détachent de la côte, et, jouets des vents et des vagues tantôt se dispersant en tout sens, tantôt se pressant et, s'accolant les uns aux autres, forment les banquises en miniature, qui donnent à la mer, qui ne se congèle jamais si ce n'est au fond du port, l'apparence de la congélation. Quant aux banquises véritables, à ces champs ou à ces îles de glace qui emprisonnent souvent les pêcheurs à leur arrivée à

Terre-Neuve, et dont les voyageurs ne se lassent point d'admirer la capricieuse et fantastique architecture, soit que les courants les éloignent, soit que leur tirant d'eau soit trop considérable, elles se tiennent toujours au large, le plus souvent même l'œil est impuissant à les découvrir; un ciel sans nuages, un calme relatif, un froid intense, en dénotent seuls la présence aux alentours de l'île.

M O I S	Nombre moyen des jours,			Observations
	Brume	pluie	neige	
Décembre	4	7	10	Nous avons rangé les mois d'après l'ordre habituel des saisons, sans attacher à cette disposition une bien grande importance ; car, si en automne les pluies sont plus fréquentes, si en hiver les neiges sont plus communes, il n'existe néanmoins que deux saisons bien marquées.
Janvier	3	4	12	
Février	3	3	9	
Mars	8	4	8	
Avril	7	4	5	
Mai	7	8	2	
Juin	18	6	–	
Juillet	18	8	–	
Août	14	8	–	
Septembre	7	8	–	
Octobre	6	11	1	
Novembre	4	11	3	
Moyenne annuelle	99	82	50	

Orages, grêle, aurores boréales. – De ces trois phénomènes, qui reconnaissent pour lien commun l'électricité ou le magnétisme, le dernier est seul fréquemment observé; la grêle est presque inconnue, les orages sont excessivement rares. Des années entières s'écoulent sans que le tonnerre se fasse entendre: un orage par an, telle est à peu près la proportion moyenne (2). S'il nous était permis de tirer une conclusion d'après des données aussi peu nombreuses que celles que nous réunissons dans le tableau suivant, nous dirions que les orages de ces régions appartiennent à la catégorie des orages d'hiver; trois fois sur six, ou plutôt trois années sur quatre, le phénomène s'est manifesté de mars à septembre, et même au mois de juin il s'est accompagné d'une très-basse température.

ORAGES. – cinq années d'observations, 1859-63

	Hauteur du baromètre	Température	Vent	Heure de l'observation
Année 1859	–	–	–	–
Année 1860	751 mm	0,6	S	9 H S
1 ^{er} Sept. 1861	753	6	S-E	“ “ “
8 janvier 1862	723	-1	E	“ “ “
1 ^{er} Juin 1863	750	7	S-E	“ “ “
2 Juin 1863	748	9	S	“ “ “
16 Juin 1863	740	7,6	O	4 H M

Comme nous le disions tout à l'heure, les aurores polaires sont fréquemment observées; Mars, Avril et Mai, Septembre et Octobre sont les mois où elles sont le plus communes.

Presque tous les soirs, à ces époques de l'année, lorsque l'état du ciel le permet, lorsque la brume disparaît pour laisser aux nuits qui par parenthèse sont ici plus belles que les jours, leur sérénité habituelle, on peut assister à la danse de ces étincelantes marionnettes qui, au dire des pêcheurs (3) ont sur les vents et leur direction la plus grande influence. Ce ne sont, le plus souvent, que de simples lueurs d'un jaune pâle, des rayons lumineux qui augmentent ou diminuent d'éclat, s'allongent et se raccourcissent avec rapidité; mais quelquefois les rayons se réunissent pour former une nappe brillante plus ou moins étendue, quelquefois aussi la couronne boréale apparaît dans sa majestueuse splendeur, déroulant du zénith à l'horizon son élégante draperie, à l'aspect changeant aux reflets métalliques jaunes ou verts, dorés ou argentés.

Pression atmosphérique. – « La connaissance de la pression atmosphérique et de ses variations est moins importante que celle des éléments que nous venons de considérer; elle paraît être sans influence sur la santé des hommes et des animaux et sur l'activité de la végétation lorsqu'elle se maintient dans certaines limites (4); » mais elle se lie intimement à la météorologie, et à ce titre nous ne saurions terminer cet aperçu sans en dire quelques mots. Nous en dirons, du reste, fort peu de chose; car lorsqu'il s'agit de la hauteur barométrique, il faut, suivant les météorologistes, opérer sur des séries nombreuses comprenant au moins dix années, et nous n'en avons réuni que quatre, nombre insuffisant, surtout pour établir les moyennes mensuelles. Dans les circonstances ordinaires, ici comme dans tout l'hémisphère boréal, la hauteur du baromètre augmente avec les vents du nord et diminue avec les vents du sud, en sorte qu'on peut prévoir avec une certaine exactitude, avec un instrument destiné dans le principe à toute autre chose, les changements de temps qu'amène en général un changement dans la direction du vent. Cependant, comme ces changements de direction s'opèrent toujours brusquement, que les changements de temps s'opèrent par contre avec la même instantanéité la prévision précède de très-peu l'événement, et le baromètre, malgré son oscillation, on pourrait dire son agitation perpétuelle, mérite en ce pays le reproche qu'on lui fait bien souvent, de suivre et de ne pas prévoir les perturbations atmosphériques. Sans soustraire la pression de la vapeur d'eau de la pression totale, nous estimons à 757 mm la pression atmosphérique ramenée à 0 et à 10 mètres au-dessus du niveau de la mer. Nous ne dirons rien des hauteurs mensuelles moyennes, dont les plus basses devront, croyons-nous, être attribuées aux mois de décembre, janvier et février, nous nous contenterons d'inscrire les limites extrêmes et l'amplitude mensuelle moyenne de l'oscillation, oscillation qui marche parallèlement à l'oscillation thermométrique, atteint son maximum en hiver, son minimum en été, et s'est élevée en quatre ans, de 723 mm (Janvier 62) à 781 mm (Décembre 59), ce qui donne pour l'amplitude extrême 58 mm.

MOIS	Amplitude moyenne de l'oscillation	Limites extrêmes	
		minimum	maximum
Janvier	33 mm	723 mm	774 mm
Février	36	725	780
Mars	30	731	772
Avril	33	724	773
Mai	22	743	775
Juin	20	742	771
Juillet	23	744	772
Août	20	743	771
Septembre	20	746	768
Octobre	27	739	772
Novembre	32	733	776
Décembre	37	732	781

Résumé. – Le climat des îles Saint-Pierre et Miquelon n'est pas aussi à craindre qu'on pourrait se l'imaginer; le chiffre de la mortalité est moins élevé qu'en France; les maladies sont les mêmes. Véritable climat marin par rapport à celui de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, il n'exerce que sur la végétation sa fâcheuse influence, mais il l'exerce dans toute sa rigueur. Vents violents, longs hivers, été sans chaleur, tout se réunit pour donner à la flore cet air malingre et souffreteux particulier à la flore de la zone glaciale. Le peu de chaleur de l'été compense à peine pour les plantes la plus longue durée de l'hiver; aussi celles-là seules résistent qui peuvent en un court espace de temps parcourir toutes les phases de la vie végétale; et si, dans les jardins dont le Saule et le Houblon font les principaux ornements, on cultive encore quelques fleurs (Pivoine, Ancolie, Aconit...) elles appartiennent pour la plupart à cette famille de Renonculacées qui semble avoir choisi le Nord pour sa station privilégiée. Le vent surtout est un ennemi terrible; c'est lui qui force les Sapins à se courber vers la terre et les Genévriers à ramper sur le sol comme le Lierre sur les murailles. Son souffle mortel disparaît, dès la fin de septembre (+) le maigre feuillage dont s'étaient couvert avec peine, en juin et juillet, les arbustes indigènes et ceux qui importés d'Europe traînent, péniblement pendant quelques années une existence malade. Là où les plantes ne trouvent plus d'abri contre sa violence sur les hauteurs où le calme est inconnu, on ne voit plus au milieu du Lichen, de Rennes, que « quelques vacciniées rabougries et le Bouleau nain qui résiste avec constance aux vicissitudes des climats, s'élevant, s'inclinant, se courbant, s'abritant sous les pierres, s'attachant à la terre et ne voulant pas mourir ».

+) : En 1859 dès le 15 septembre, par un violent coup de vent du nord-ouest, nous avons vu disparaître en une seule nuit, brûlées comme si elles avaient été léchées par les flammes la plus grande partie des feuilles du Houblon et des Saules dont la verdure pouvait, la veille encore, prêter à l'illusion et faire songer à d'autres rivages.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET CONSTITUTION GÉOLOGIQUE

Position géographique, superficie. – Les îles Saint-Pierre Miquelon sont situées dans l'Océan Atlantique par 47° de latitude nord et 58° de longitude à l'ouest du méridien de Paris. Elles formaient autrefois un groupe de trois îles complètement distinctes comme le prouvent les anciennes cartes marines, sur la foi desquelles quelques navires viennent encore s'échouer entre la grande et la petite Miquelon, en cherchant un passage qui n'existe plus. Ce passage qui, à partir du siècle dernier s'est rétréci peu à peu et d'autant plus rapidement que des échouages de plus en plus fréquents sont venus apporter aux sables et aux galets des centres plus nombreux autour desquels ils se sont accumulés, est aujourd'hui fermé. Une dune de sable de neuf à dix kilomètres de longueur, très-étroite dans sa partie moyenne, s'élargissant à ses deux extrémités et ne s'élevant que d'un ou deux mètres au-dessus du niveau des hautes mers réunit actuellement les deux Miquelons, qui ne forment plus en réalité qu'une seule et même île, courant à peu près exactement nord et sud. L'île Saint-Pierre où se trouve le chef-lieu administratif, la plus petite, la plus triste, mais aussi la plus importante des trois, puisque c'est sur elle que se trouvent agglomérées les principales habitations de pêche et la plus grande partie de sa population, dévie un peu de cette direction, elle se trouve au sud-est de la petite Miquelon, dont elle est séparée par un canal d'environ une lieue de largeur appelé la baie par les gens du pays. La surface totale est évaluée à 23,500 hectares, la grande Miquelon entrant pour 12,000 et la petite Miquelon pour 9,000 hectares dans cette évaluation; il ne reste à l'île Saint-Pierre, qui dans la plus grande longueur n'a pas plus de sept kilomètres et demi et ne mesure que cinq kilomètres en largeur, de la pointe verte à la pointe de Galantry, qu'une superficie de 2,500 hectares.

Configuration du littoral. – La côte, partout très-escarpée et taillée à pic, dans bien des endroits offre une succession non interrompue de petits caps et d'anses peu profondes, au milieu desquels se font remarquer par d'un peu plus grandes dimensions le Cap et la baie de Miquelon, cap et baie constituant pour le bourg du même nom une rade d'une belle étendue mais foraine et si peu sûre que les habitants imitant en cela les nautonniers d'un autre âge, de classique mémoire, s'empressent, aux approches de l'hiver, de hisser sur la plage, leurs goélettes et leurs pirogues. Çà et là se détachent quelques îlots : l'île aux Chiens, l'île aux Pigeons, l'île aux Vainqueurs, le Grand Colombier... L'île aux Chiens, le plus important d'entre eux abrite contre les vents du large la rade de Saint-Pierre dont l'extrémité OSO forme un port ou Barachois vaste et commode, dans lequel on ne peut malheureusement pénétrer que par un goulet étroit, d'une profondeur insuffisante pour en permettre l'accès aux navires d'un fort tonnage (5). Les autres îlots ne sont que de simples rochers habités par les oiseaux de mer qui viennent y déposer leur couvée et sur lesquelles le loup marin vient se chauffer aux pâles rayons du soleil. Ils ne méritent aucune mention spéciale, leur nombre témoigne seulement de la grande inégalité du fond de la mer, inégalité que viennent encore attester des basses ou hauts-fonds dangereux que l'on rencontre à une assez grande distance de la côte. Notons aussi que la mer multiplie partout les cordons littoraux et exerce sur le rivage une action incessante se manifestant par l'accumulation dans les différentes baies dont il est accidenté, de dunes et de bancs de galets; nous avons déjà cité un exemple de cette accumulation. Pour être taillé sur une moins grande échelle et de date plus ancienne, l'emplacement occupé par le bourg de Miquelon n'a pas une autre origine.

Nature du sol. – Le sol, montagneux dans sa plus grande partie, n'offre que sur la grande Miquelon des plaines de quelque étendue. Des éminences aux pentes rapides s'étagent en amphithéâtres à partir du littoral; suivant, de même que les montagnes de Terre-Neuve, les directions N-E. et S-O., elles atteignent comme maximum d'élévation une hauteur de 250 mètres. Leurs différentes vallées forment autant de réservoirs où se condensent les brouillards, où les pluies s'accumulent et comme le sol est très-tourmenté, il se produit, ou des étangs à écoulement constant, ou des marécages que les plantes aquatiques transforment lentement en tourbières. Les tourbières se rencontrent aussi près du rivage;

elles forment là ce que l'on appelle les Terres-noires, et leur profondeur est telle qu'on ne pourrait sans danger s'aventurer sur leur tremblante surface. Dans les endroits où n'existent ni tourbières ni marécages, le rocher se montre le plus souvent à découvert, ou bien, s'il est revêtu d'une mince couche de terreau, c'est un terreau tourbeux, composé de débris végétaux qui, défiant l'humidité, conservent indéfiniment leur forme, leur structure, et parmi lesquels on peut reconnaître les feuilles aciculaires du Sapin et les feuilles coriaces des Ericacées.

Étangs, sources, cours d'eau. – Excepté ceux du littoral, qui ne sont séparés de la mer que par des sables ou des galets et communiquent plus ou moins directement avec elle, tous les étangs ont de bien petites dimensions et ne sont même que de simples flaques d'eau, pour lesquels le nom d'étang est par trop prétentieux. Ceux de l'intérieur donnent naissance à un nombre infini de cours d'eau, modestes ruisseaux que la fonte des neiges transforme en petits torrents. L'un de ces cours d'eau jouit dans le pays d'une grande célébrité, c'est la Belle Rivière ! Si l'on tient compte du rapetissement de toutes choses aux îles Saint-Pierre et Miquelon, cette dénomination n'est point usurpée, car sur les bords de cette grande rivière les arbres atteignent presque des dimensions raisonnables; elle forme sur la petite Miquelon, ou Langlade, une véritable oasis où les habitants se rendent en pèlerinage pour admirer, malgré les moustiques qui abondent en cet endroit, des Sapins et des Bouleaux de 10 à 12 mètres d'élévation. - il n'existe pas de source proprement dites ; ce sont les eaux accumulées sur les hauteurs qui, après avoir filtré au travers de la tourbe et des débris pierreux qui tiennent lieu de humus, alimentent les puits et les fontaines. Purifiées par leur passage dans la tourbe, dont on connaît les propriétés antiseptiques, des matières qui auraient pu les altérer, on ne peut leur reprocher qu'une trop grande pauvreté en matières salines ; n'empruntant rien au sol, elles doivent au voisinage de la mer le peu de principes minéraux qu'elles contiennent.

Constitution géologique. – La constitution géologique n'est pas compliquée; les îles Saint-Pierre et Miquelon sont presque exclusivement formées par des porphyres pétrosiliceux, à pâte d'un brun violâtre ou d'un rouge vineux, dont les fissures sont remplies par des injections de quartz le plus souvent opaque, quelquefois limpides et vitreux, et alors cristallisé. C'est à peine si l'on peut voir sur quelques points, toujours très-restreints, les poudingues et les grès appartenant à la formation houillère, au travers desquels a eu lieu l'éruption porphyrique, les brèches qui l'ont accompagnée, et des roches verdâtres auxquelles il faudrait peut-être attribuer une origine trapéenne. Quant aux blocs erratiques que l'on rencontre en certains points du rivage, entre la ligne des hautes et des basses eaux, il est plus que probable qu'ils ont été apportés par les glaces flottantes. Cette supposition, par laquelle Lyell explique la présence de blocs semblables sur les rives du Saint-Laurent, les côtes du Labrador, et même dans l'intérieur des terres, peut s'appliquer également aux roches de nature diverse que l'on trouve sur l'île Saint-Pierre, dans la partie plane qui s'étend entre ville et l'étang de Savoyard; car bien que ce qui se passe de nos jours, s'il faut ajouter foi au dire des anciens de la localité, (6) tendrait à faire croire à un affaissement du sol, rien m'empêche d'admettre qu'à une époque très-reculée, le changement du niveau qui s'est opéré au Canada et au Labrador, se soit étendu à Terre-Neuve et aux autres îles du golfe. L'aiguille aimantée subit, dit-on, dans certains endroits, des déviations très-sensibles; nous n'avons pas vérifié le fait et nous croyons qu'il demande confirmation. Faudrait-il en conclure à la présence d'oxyde ou de sulfure de fer magnétique en quantité notable ? Nous ne le pensons pas, mais ce qu'on ne peut nier, c'est la présence au fond des marais de faibles amas de gallionelles, l'eau qui séjourne sur les tourbières ayant cette couleur ocracée que l'on peut regarder comme un indice de l'existence de limonite.

COUP D'ŒIL SUR LA FLORE DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Algues. – Les Algues, que l'on considère comme les végétaux les plus imparfaits, et dont Endlicher, dans le *Genera plantarum*, a fait la première classe de son système, acquièrent dans certaines espèces surtout, des dimensions si considérables, que l'on dirait que la nature a réservé toutes ses forces pour donner aux thalassiphytes les proportions qui manquent en ce pays aux plantes aériennes ; de telle sorte que si l'on vient à comparer entre elles la flore terrestre et la flore sous-marine, on ne peut s'empêcher de demeurer convaincu de la véracité de cet adage de géographie botanique, qui veut que « là où disparaissent sur le globe les grandes espèces végétales, elles se réfugient sous les eaux ». Ce n'est pas à dire pour cela que les espèces délicates fassent tout à fait défaut; moins communes que dans les climats plus tempérés, les Confervacées se rencontrent encore en assez grand nombre. Dans les eaux douces vivent des confervacées septifères; dans les eaux de la mer, des *Ulva* et des *Porphyra* aux frondes légères et membraneuses; *l'Ulva umbilicata* habite les rochers extérieurs, *l'Ulva lactuca* préfère les eaux tranquilles, et le *Porphyra purpurea* ag. est si commun au fond du port de St-Pierre, que le rivage en offre un aspect vineux à certaines époques de l'année. - Les Phycées, généralement plus robustes, sont aussi plus abondantes; les *Ectocarpus* vivent en parasites sur les Algues pélagiennes, et les Batrachospermes habitent les eaux stagnantes dont tous les bas-fonds sont remplis, le *Chordaria flagelliformis* Lyngb aux longs rameaux funiculaires de couleur brunâtre, végète sur les fonds rocaillieux, et le *Scytosiphon filum* Ag, s'étale sur les pierres découvrant à marée basse. Après ces espèces, nous trouvons toujours parmi les Phycées, les grandes algues qui donnent à la flore sous-marine son cachet d'originalité; M. de la Pylaie, qui avait fait plusieurs voyages à Terre-Neuve et en avait entrepris la flore, flore dont il n'a publié qu'un seul fascicule (Fucacées, Laminariées), avait établi dans les genres *Laminaria* et *Fucus* de nouvelles espèces et de nombreuses variétés à l'endroit desquelles Agardh s'est montré d'une sévérité excessive; comme ces plantes peignent bien le pays et le caractérisent, nous les passerons rapidement en revue.

Les Laminariées se répartissent dans les trois genres *Laminaria* Lamourx, *Alaria* Grev, et *Agarum* Grev; ce sont: - 1° La Laminiaire en forme de cuir, *Laminaria dermatodea* Dlp. ; cette espèce qui doit son nom à l'épaisseur de sa fronde, se partage quelquefois en deux ou trois lanières inégales ; son stipe menu et cylindrique, long seulement de 1 décimètre, n'a que 4 millimètres à la base, à partir de laquelle il s'élargit graduellement. - 2° La Laminiaire à larges segments, *Laminaria stenoloba* Dlp., et la Laminiaire à courroies étroites, *Laminaria platyloba* Dlp., qui ne sont, suivant Agardh, que de simples variétés de la Laminiaire digitée des auteurs. - 3° La Laminiaire à long pied, *Laminaria longicuris* Dlp., conservée comme espèce par Endlicher (suppl III). Dans cette Laminiaire, le stipe n'est point d'un égal diamètre dans toute sa longueur, il se renfle vers son milieu, se resserre ensuite sous la base de la fronde, et atteint jusqu'à 4 mètres de longueur et au-delà; la fronde atteint 1 mètre et demi à deux mètres de longueur sur une largeur de 3 à 5 décimètres. - 4° La Laminiaire ridée, *Laminaria caperata* Dlp.; ici la fronde est plus longue, plus étroite et plus solide que dans la Laminiaire à long pied; le stipe est plein, peu renflé dans sa partie moyenne et de moins grandes dimensions (1 à 2 mètres); les ondulations qui festonnent le bord de la fronde sont comme ridées, uniformes et moins flasques que dans cette même espèce. Le *L. longicuris* et *L. caperata* ont été réunis par Agardh au *L. saccharina* des côtes d'Europe, dont ils se rapprochent par leurs bords ondulés et leurs rangs de fossettes latérales. - La Laminiaire comestible, *Alaria esculenta* Grev. ; M. De la Pylaie (in Ann Sc nat. IV) la subdivise en deux variétés; La Laminiaire à feuille de bananier, *L. esculenta* var. *platyphylla*, et la Laminiaire en bandelette, *L. esculenta* var. *taeniata*. Cette dernière ne diffère de la première que par la taille, elle n'a que 8 à 9 centimètres de largeur sur une longueur de 1 mètre ou davantage; son stipe, toujours garni de chaque côté d'une douzaine de pinnules, est long de 2 à 3 décimètres. Ces deux Algues n'habitent pas à de grandes profondeurs, à mer basse on peut les voir flotter et onduler au gré des vagues; toutes les deux,

parcourues par une côte lisse et épaisse se détruisent par leur partie supérieure, en se déchirant en lanières transversales à la façon des barbes d'une plume. - 6° L'Agar, *Agarum pertusum*; cette plante singulière ne se rencontre jamais que rejetée sur la plage; sa fronde, percée à jour comme un crible, est douée d'une grande tendance à se contourner en spirale autour de la côte longitudinale qui la traverse.

Parmi les Fucacées nous trouvons dans les genres *Fucus* et *Halydris* les espèces suivantes: 1° le *Fucus vesiculosus* L.; qui se fait remarquer par sa grande taille et atteint très-souvent quatre décimètres de longueur. Deux de ses variétés, *F. fucci* Dlp., et *F. miclonensis* Dlp., érigées en espèces par le naturaliste que nous avons déjà cité, sont particulières aux îles Saint-Pierre et Miquelon. Dans la première, dédiée à un ancien médecin en chef de la colonie, les conceptacles sont toujours solitaires, les dichotomies étroites et linéaires, traversées par une nervure longitudinale peu distincte dans les lanières terminales, manquent constamment de vésicules. Dans la seconde, *F. miclonensis*, qui s'éloigne du *F. fucci* par sa tige qui devient grêle inférieurement, par sa couleur plus foncée et enfin par ses conceptacles que les loges séminifères en se relevant au dehors rendent très-raboteux, les touffes hautes d'un décimètre deviennent très-denses par suite des multiplications infinies des dichotomies de la fronde. - 2° Le *Fucus distichus* Ag. (*F. filiformis* Dlp.); ce fucus n'atteint jamais plus de dix centimètres de hauteur, et sa fronde est tout au plus large de trois millimètres dans sa partie moyenne; il se tient dans les concavités que la mer remplit lorsqu'elle atteint son maximum de hauteur. - 3° Le *Fucus bicornis* Dlp., Varec de taille moyenne que l'on rencontre au fond du port près du confluent des eaux douces. Sa fronde très large se dilate au sommet de manière à prendre une forme spathulée, ses vésicules aérifères ne se montrent que vers le sommet des frondes stériles où elles forment des ampoules géminées ou ternées par suite de la naissance d'une troisième vésicule qui se développe à la bifurcation. Les conceptacles comprimés et longs de trois à quatre centimètres se partagent toujours plus ou moins en deux cornes divergentes qui les font paraître géminés. - 4°. Le *Fucus furcatus* Ag. (*F. edentatus* Dlp.); cette espèce se rapproche par la forme de ses fructifications, longues et comprimées, par l'absence constante de vésicules, la solidité de sa fronde et sa couleur verdâtre, du *F. serratus*; comme lui, il aime les endroits où la mer est agitée, mais il n'est pas denté sur ses bords - 5° L'*Halydris nodosa* Lyng., Varec ou Goémon en chapelet qui se rencontre au-dessous de la région habitée par le *F. vesiculosus*. Il offre tantôt des ramifications grêles, cylindriques des vésicules aérifères très-distantes entre elles (var *gracilis* Dlp.), tantôt au contraire, des vésicules très-développées, une fronde robuste et large de quatre à six millimètres (var *elliptica* Dlp.).

Après ces plantes nous pouvons citer parmi celles que l'on rencontre le plus fréquemment amoncelées sur la plage: le *Desmaretia viridis* Mull., le *Desmaretia aculeata* ag., le *Ceramium rubrum* Ag., la Caloptère, *ptilota plumosa* Ag., herbe rouge des pêcheurs jolie petite Floridé à fronde plusieurs fois décomposée et pennée, qui habite avec l'Agar à de grandes profondeurs et est rejetée en grande abondance, au milieu des glaçons, pendant les mois de décembre, janvier et février; la Furcellaire, *Furcellaria fastigiata* Grev., des *Gigartina*, des *Plocamium* la mousse d'Irlande ou Carrhageen, *Chondrus crispus* Lamourx, la Coralline officinale dont les ramifications encroûtées de calcaire ne tardent pas à perdre au contact de l'air leur couleur violacée, le *Rhodomenia cristata* Grev., et le *Rhodomenia palmata* Grev., dont la fronde charnue, cunéiforme et de couleur sang est souvent déchirée en lanières.

Lichens. – Si dans la classe des Lichens, qui est ici avantageusement représentée, les espèces sont nombreuses, ce qu'il faut surtout admirer c'est le nombre vraiment prodigieux des individus; la terre en est tapissée, les rochers en sont couverts. Les *Umbilicaria* et le **Girophoria** au thalle pelté et au réceptacle verruqueux disputent la place aux expansions vigoureuses des *Parmelia* et des *Imbricaria*; les *Ledicea* et les *Peltigera* s'étalent au milieu des mousses, les *Usnea* suspendent aux buissons leur abondante chevelure et les *Cetraria* ou *Physcia* végètent sur les Sapins et les Génévriers. Mais il n'est aucun genre qui puisse égaler en fréquence l'ancien genre *Cenomyce* d'Acharius; dans le genre divisé aujourd'hui nous citerons parmi les *Cladonia* d'Hoffmann, les *Cladonia uncialis* et *furcatus*, le *Cl. rangiferina* et sa variété *Cl. alpestris* dont les délicates ramifications s'entrelacent en tous sens et forment là où toute végétation a disparu d'épais et moelleux tapis; nous n'oublierons pas non plus les

Pyxidées dont De Candolle a fait le genre *Scyphophorus*, et nous nommerons parmi eux les *Sc. simplex*, *fimbriata*, *prolifera*, dont l'entonnoir est simple, déchiqueté ou prolifère, les *Sc. coccifera* et *bellidiflora* dont les apothécies sont d'un rouge magnifique.

Équisétacées. - Nous constatons seulement pour mémoire la présence de quelques Prêles.

Fougères. – St-Pierre possède quelques belles Fougères: l'Aquilinaire, *Pteris aquilina* L., le *Polypodium phegopteris* L., le *Polystichum spinulosum* D.C., plante voisine de celle usitée en pharmacie sous le nom de Fougère mâle, l'*Osmunda spectabilis* L. à peine distincte de l'Osmonde royale et l'Osmonde cannelle, *Osmunda cinnamomea* L. qui en diffère beaucoup. Tandis qu'il faut chercher les autres espèces, cette dernière se rencontre à chaque pas: environnée par des frondes stériles d'un beau vert, grandes et robustes, sa fronde fertile modifiée dans toute son étendue, occupe toujours la partie centrale de la touffe; elle est, ainsi que les sporanges, couverte d'un duvet couleur de cannelle, qui a valu à la plante son nom spécifique.

Champignons. - Beaucoup plus pauvre que celle des Lichens, la classe des Champignons nous offre néanmoins bon nombre d'espèces qui toutes nous rappellent nos espèces européennes. Malgré le peu d'élévation de la température, grâce à la grande humidité de l'atmosphère, on trouve à la fois et les Pézizes aux coupes pédicellées et les espèces microscopiques confondues sous le nom vulgaire de moisissures (7) des *Sphaerocarpus* et des Trémelle, des Clavaires et les Champignons connus de tous sous les noms de Bolets ou d'Agarics, la fausse Oronge, *Amanita muscaria* P..., au chapeau orangé recouvert de débris de volva se rencontre assez fréquemment, et rien n'est plus commun que les Champignons dont le chapeau plus ou moins cyathiforme porte à sa face inférieure les longs plis décurrents et souvent entrelacés qui tiennent lieu de feuillets aux espèces du genre *Cantharellus*.

Mousse, Hépatiques. – Les Hépatiques aux expansions foliacées et des Jungermannes aux feuilles transparentes représentent, avec le *Marchantia polymorpha* L., la classe des Hépatiques. Celle des Mousses, beaucoup plus nombreuses en genres et en espèces, couvre de ses innombrables légions des espaces très-étendus; on rencontre, et les Polytrichs à la coiffe poilue et les Anaectangiées qui l'ont en capuchon, les Ripariées, les Fontinales qui aiment les eaux courantes et les Sphaignes au tissu spongieux, qui préfèrent les marécages, des *Splachnum*, des *Dicranum*, des *Bryum* des *Hypnum*.

Lycopodiacées. – Les *Lycopodium inundatum*, *selago*, *alpinum*... se retrouvent dans tous les endroits humides de la partie montagneuse.

Graminées, Cypéracées. – Parmi les Graminées, avec lesquelles nous arrivons au milieu des Phanérogames, nous trouvons des *Agrostis*, des *Avena*, des *Festuca*... le *Bromus mollis* L. Le *Bromus canadensis* Mich., le *Dactylis glomerata* L., le *Poa trivialis* L., l'*Alopecurus pratensis* L., le *Lolium perenne* L., le *Phleum pratense* L., l'*Anthoxanthum odoratum* L... De ces espèces, plusieurs ont été importées par le fait même de la colonisation, et, des prairies artificielles où on les a semées d'abord, se sont répandues partout. – Nous ne pouvons faire la même remarque au sujet des Cypéracées, qu'elles appartiennent au genre *Scirpus* ou *Carex*, on ne peut les regarder que comme des plantes tout à fait indigènes. On aurait peine à se figurer des tourbières dépourvues d'*Eriophorum*. Aussi les rencontre-t-on en grande quantité, balançant à la surface des marécages leurs belles houppes soyeuses, blanches ou roussâtres, leurs épillets solitaires, *E. vaginatum*, *E. alpinum* ou *multiplis*, *E. polystachium* L.

Eriocaulonées. – Voici maintenant dans la famille voisine, famille qu'on ne devrait guère s'attendre à trouver dans ces parages, une petite plante aquatique qui ne montre au-dessus de l'eau que les têtes globuleuses et noirâtres sur lesquelles sont rassemblées ses petites fleurs unisexuées ; c'est l'*Eriocaulon septangulare* With., unique représentant dans les pays du nord de la famille de Eriocaulonées.

Juncacées, Smilacées, Iridées. – Au moins aussi nombreuses que les Cypéracées, les Juncacées comptent un très-grand nombre d'espèces, parmi lesquelles nous citerons dans le genre *Juncus*, le *J. balticus* wild., les *J. filiformis*, *setaceus*, *conglomeratus*, *trifidus*, *biglumis* de Linné, le *J. canadensis*, le *J. Pylaei* (8) Laharpe; et dans le genre *Luzula*, la Luzule des champs, *Luzula campestris* DC., et la Luzule à fruits noirs, *L. melanocarpa* Desv. - Le *Clintonia borealis* Rafin (*Smilacina borealis* Pursh. Fl. Am.) aux trois larges folioles oblongues, à l'ombelle pauciflore aux fleurs d'un jaune verdâtre, penchées et comme campanulées par suite du rapprochement des folioles du périanthe, le *Majanthemum cordifolium* Moench., l'*Asteranthemum vulgare* (*Convellaria stellata* L.) que l'on rencontre souvent avec une fleur unique, var. *uniflora* et l'*A. trifoliotum*., dont la tige garnie de deux ou trois feuilles, terminée par une grappe de petites fleurs étoilées, a tout au plus un décimètre de hauteur, tandis que son rhizome grêle et articulé s'enfonce dans la tourbe jusqu'à plus d'un mètre de profondeur, représentent les Smilacées. Une Iris à fleurs bleues, l'*Iris americana versicolor* L., et une Bermudienne, la Bermudienne graminée, *Sisyrinchium bermudiana*, qui rachète l'exiguïté de sa taille par les jolies fleurs d'un bleu violacé qui surmontent sa tige comprimée ou se trouvent placées à l'aisselle des feuilles ensiformes qui garnissent cette dernière, sont les deux plantes que nous offre la famille des Iridées.

Orchidées. – En fait d'orchidées la pauvreté des pays du nord est bien connue, pourtant à Saint-Pierre nous nous trouvons en face d'une richesse inattendue, car nous y rencontrons une dizaine d'espèces dont trois sont même des plantes remarquables. Ces trois espèces sont le *Cypripedium spectabile* Wild., dont le label d'un rose terne, en forme de sabot, atteint jusqu'à soixante millimètres, et deux arétusées odorantes, commune dans les marais tourbeux l'*Arethusa bulbosa* Mich., et le *Pogonia ophioglossoides*. Dans l'Aréthuse bulbeuse, le label est pendant plissé sur ses bords, les feuilles sont étroites et engainantes, la racine bulbeuse, le gynostème ailé, pétaloïde; dans le *Pogonia*, le gynostème est arrondi, la racine fibreuse, les feuilles ovales oblongues, le label redressé et cuculiforme; toutes les deux n'ont qu'une seule fleur comme toutes les Aréthusées, et cette fleur solitaire est de couleur rosée. Les autres espèces sont: L'*Orchis chloranta* R., les *O. fimbriata*, *incisa hyperborea* de Wildnow, le *Godyera repens* R. Br., le *Spiranthes cernua* R., au parfum agréable, aux fleurs disposées en spirale.

Naidacées, Typhacées. – Des Épis d'Eau, *Potamogeton natans* L. *P. plantagineus*..., des Rubaniers aux feuilles triquêtes, *Sparganium simplex* Huds... Eaux stagnantes.

Conifères. – Les Cupressinées sont toujours rampantes, les Abiétinées plus ou moins rabougries le *Juniperus sabina* est très rare, le *J. communis* est excessivement commun, et avec ses fruits bacciformes, macérés dans l'eau de vie, on fabrique une liqueur forte improprement appelée genièvre, le véritable genièvre ou gin s'obtenant par fermentation. Parmi les Abiétinées on rencontre le spruce *Abies canadensis* Mich., La Sapinette noire, *A. nigra* Poir., la Sapinette blanche, *A. alba*, et l'*Abies balsamea* Mill., dont les feuilles d'un vert foncé en dessus offrent deux lignes blanches sur leur face inférieure. Tous ses sapins végètent misérablement, leur taille est tellement au-dessous de celle qu'ils atteignent ailleurs, qu'un arbre de trois mètres est très-difficile à trouver et qu'un arbre de dix mètres est un véritable prodige qu'on ne peut rencontrer que sur les bords de la Belle Rivière. Le Spruce, la Sapinette noire ou blanche servent à préparer une sorte de bière, boisson habituelle de tous les habitants; cette bière fort connue dans toute l'Amérique du Nord, se prépare dans tous les ménages avec la plus grande facilité: il suffit pour cela de faire bouillir pendant quelques heures les branches des espèces que nous venons de citer; l'eau qui a servi à cette opération est ensuite versée dans un baril

contenant une certaine quantité de mélasse; la fermentation s'établit, et si, au bout de vingt-quatre heures on introduit le liquide dans des bouteilles bouchées avec soin, on possède à peu de frais, une boisson qui mousse et fait sauter le bouchon aussi bien et même mieux que le meilleur champagne. Les premières fois que l'on fait usage de cette espèce de tisane antiscorbutique, on s'imagine bien un peu mordre dans une planche de sapin, mais on se fait vite à ce goût, et au bout de quelques jours on ne le perçoit plus (+)

+) : On peut aussi préparer la bière de Spruce au moyen de l'essence que l'on retire, par distillation, des bourgeons du Sapin du Canada; toutefois cette essence lui communique une saveur âcre et désagréable. Le Spruce ne prêtant à la bière que son principe amer et son huile volatile, remplace ici le Houblon employé dans la préparation de la bière ordinaire, il ne semble pas, comme certaines autres plantes, activer la fermentation de la mélasse, aussi est-il admis à Saint-Pierre, et cela avec raison, qu'un baril ayant servi plusieurs fois est indispensable à la fabrication d'une bière de bonne qualité. Dans un baril neuf, la mélasse abandonnée à la fermentation spontanée ne donne qu'une bière plate et non mousseuse; dans un baril ancien, au contraire, sous l'influence de la levure ou du ferment de dépôt laissé par les fermentations antérieures, la décomposition du principe sucré se fait avec rapidité, en dégageant ces torrents d'acide carbonique qui font de la bière de Spruce une boisson des plus agréables.

Juliflorées. - (Endlicher) Le *Mirica gale* L., *Betula nana* L., le *Betula pubescens* Ehrh D., des Aulnes, *Alnus viridis* D., *A. glutinosa* forment ça et là des buissons assez fournis au milieu desquels on trouve, dans les bois de Langlade, le Coudrier d'Amérique, *Corylus americana*. - Les orties, *Urtica urens* L., *U. dioica* L., élisent leur domicile aux alentours des habitations, parmi les Chénopodées.

Polygonées, Plantaginées. - Le *Rumex crispus* L., le *R. acetosella* L., les *Polygonum hydropiper*, *aviculare*, *sagittatum* L..., les *Plantago major*, *lanceolata*, *maritimum* L..

Composées. - Dans la grande famille des composées, les Astérinées se placent ici en première ligne, on trouve en très-grande quantité le *Solidago canadensis* L., l'*Erigeron canadense* L., l'*Aster trifolium* L., et des Asters à une seule fleur appartenant à des espèces voisines de l'*A. alpinum*. Les autres composées indigènes sont l'*Achillea millefolium* L., l'*Artemisia borealis* L., l'Immortelle blanche *Gnaphalium uliginosum* L., le *Carduus nutans* L., le *Nabalus serpentarius* DC., aux fleurs pendantes, d'un jaune sale, au stigmate livide et une cinéraire à feuilles charnues, spatulées, tomenteuses en dessous, *Cineraria carnosa* Dlp. (in Ann. ? science natur.); qui n'habite que dans certaines anses au bord de la mer. Les colons fournis à la flore par cette même famille sont le Souci, le Senneçon vulgaire, la Grande Marguerite, *Leucanthemum vulgare*, l'*Hypochaeris radicata* L., le *Sonchus arvensis* L., le *S. oleraceus* L., et le Pissenlit dont on recherche avidement les jeunes pousses au sortir de l'hiver.

Lobéliacées, Campanulacées. - Le *Lobelia dortmanna* L., sur le bord des étangs au milieu des *Eriocaulon* ne montrant comme eux que ses fleurs au-dessus de l'eau. Une Campanule à feuilles radicales longuement pétiolées, *Campanula pusilla* ? G...

Rubiacées, Lonicérées. - Dans la famille des Rubiacées nous avons trouvé le *Galium uliginosum* L. dans celles des Lonicérées, le *Viburnum nudum* DC., le *Linnaea borealis* L., le *Lonicera villosa* Muhl., le *Lonicera velutina* DC. La petite plante à laquelle on a donné le grand nom de Linné, la Linnée boréale, montre, au mois de juillet, au-dessus des gazons sur lesquels rampent ses rameaux toujours verts, ses jolies fleurs campanulées, subrosées à l'extérieur velues et carminées à l'intérieur, supportées par un pédoncule bifurqué; le *Viburnum*, commun le long des cours d'eau de la montagne, peut rivaliser par la taille avec les Aulnes et les Bouleaux auxquels il se trouve mêlé; les *Lonicera*

villosa et *velutina* offrent cette particularité que leurs fleurs jaunes (d'un jaune pâle) semblent géminées sur un seul ovaire, les deux ovaires, qui forment par la suite une baie unique bi-ombiliquée, rouge dans le premier, noire dans le second, se soudant si intimement entre eux que rien à l'extérieur n'accuse leur réunion.

Gentianacées. – Au trèfle d'eau, dont on vanta jadis les nombreuses propriétés médicales, viennent s'ajouter le *Gentiana detonsa* Fries, petite plante gazonnante aux feuilles réunies en rosette radicale, et l'*Halenia brentoniana* Gris., dont les lobes de la corolle, dressés et au nombre de quatre, sont longuement éperonnés.

Labiées, Borraginées. – Le Myosotis et la Bourrache, le *Galeopsis ladanum*, le *G. tetrahit* et quelques espèces du genre *Mentha* restent cantonnés dans l'enceinte des jardins; le *Lycopus virginicus* L., le *Lamium incisum* Wild., le *Brunella vulgaris* L., s'accommodent des stations les plus diverses; une Scutellaire à grandes fleurs azurées, le *Scutellaria galericulata* L. et la Pulmonaire maritime, *Mertensia maritima* G. Don., borraginée à feuilles charnues et glaucescentes habitent exclusivement les galets et les sables maritimes.

Scrofularinées. – Plusieurs véroniques, l'Euphrase, le *Rhinanthus cristagalli* L., Utriculariées. - Dans les marais tourbeux, l'*Utricularia cornuta* Mich., plante aphyllé à peine haute de 5 à 6 centimètres, terminée par deux grandes fleurs jaunes; dans les eaux stagnantes, sur les bords des étangs, l'*Utricularia vulgaris* L., dans les endroits, la Gracette, *Pinguicula vulgaris*.

Primulacées. – *Anagallis tenella* L., *Trientalis americana* Pursh., Les fleurs du *Trientalis* paraissent dès le commencement de juin, seules, de toutes les fleurs du pays elles sont heptamères; les feuilles, de leur côté, offrent une disposition remarquable, elles sont toutes réunies au sommet de la tige, formant en cet endroit un verticille unique, du centre duquel s'échappent un ou deux pédoncules.

Bicornes. – Ericacées, Diapensiées, Pyrolacées, Monotropées. – Ralentissons un peu notre rapide énumération, nous arrivons aux Ericacées dont l'importance est ici considérable. Celles-là du moins n'ont pas l'air de souffrir, comme elles semblent bien dans leur véritable patrie, comme leurs feuilles aromatiques se développent rapidement, comme leurs petits fruits acidules mûrissent avec rapidité ! Ce sont les plantes de prédilection des Miquelonnais, à peu près les seules qu'ils connaissent, et qu'ils recherchent; plusieurs d'entre elles portent le nom générique de thés, et la récolte de leurs baies, celle surtout des lucets ou bluets, est toujours une occasion de plaisir que femmes et enfants ne laissent point échapper; on en fait des liqueurs, on en fait des confitures, on les utilise, en un mot, de toutes les manières, l'absence de tout autre fruit, si ce n'est ceux du Groseillier et du Fraisier sauvages, donnant un grand prix à ce qui, dans un pays plus favorisé, n'aurait presque aucune valeur. On s'inquiète peu de savoir si ce sont de légers astringents, on s'inquiète peu de leurs fleurs pourtant si belles; c'est aux fruits, c'est aux feuilles qu'on en veut uniquement parce que les premiers sont des fruits, que les secondes peuvent donner des infusions théiformes destinées à remplacer agréablement celle du thé véritable, le climat rendant indispensable l'usage des boissons chaudes et aromatiques, l'Airelle myrtille, *Vaccinium myrtillus* L., donne les lucets les plus estimés; ses fruits d'un noir bleuâtre, avec lesquels on a quelquefois falsifié les vins, sont très recherchés, elle est beaucoup plus commune que les autres du même genre: *V. resinsum* L. *V. glabrum* Wattr, *V. corymbosum* L., *V. uliginosum* L., que l'on rencontre néanmoins en grande quantité, l'Airelle ponctuée, *Vaccinium vitis-idaea* L., les Canneberges *Oxycoccus palustris* Pers., *O. macrocarpus* Pers., fournissent les baies connues sous le nom vulgaire de pommes de prés. Le thé d'anis, *Phalerocarpus serpillifolia* DC. (*Vaccinium hispidulum* L.), (*Gaultheria serpillifolia* Pursh.) est très recherché à la fois pour ses feuilles et pour ses fruits; ses

feuilles, très-petites, hérissées de petits poils noirs, possèdent une odeur douce et suave, elles sont employées en infusion, tandis qu'avec ses baies blanches ovoïdes qui participent de l'odeur agréable de la plante, on obtient par macération dans le rhum ou l'eau-de-vie une liqueur nommée Anis de montagne. Le *Gaultheria procumbens* L., Thé de la Montagne, mountain-thea, que l'auteur du *Genera plantarum* réunit au *P. serpillifolia* dans le genre *Gauteria*, et dont on retire aux États-Unis l'essence de Wintergreen, fort usité dans la pharmacie américaine pour aromatiser les sirops, jouit d'une réputation méritée. Les deux ou trois larges feuilles obovales qui terminent ses petits rameaux et qui donnent une infusion différant très-peu soit par le goût, soit par l'odeur, de celle que fournit le Thé d'Anis, prennent peu à peu la couleur rouge, couleur toujours plus marquée sur la face inférieure, et qui a valu à la plante le nom de Thé rouge. Nous n'avons jamais vu employer les baies écarlates, aigrettes et rafraîchissantes de la Bousserole *Arctostaphylos uva-ursi* DC., bearberry ; ses feuilles, qui rappellent celles du Buis et ont joui d'une grande réputation comme diurétiques, sont également dédaignées, elles ne donnent du reste, qu'une infusion désagréable. La Bousserole croît dans les endroits secs de la plaine et sur les hauteurs, où elle est alors accompagnée d'une espèce voisine à baies noires, à fleurs jaunes et à feuilles crénelées, *A alpina* ? G. Les Andromèdes, aux feuilles étroites, coriaces, roulées sur les bords et plus ou moins pâles en dessous, l'*Andromeda polifolia* L. et ses variétés, *A. media*, *A. rosmarinifolia* A. *glaucophylla*, sont tout à fait inusitées; il est de même du Chamelaedon, *Loiseleuria procumbens* Desv., qui croît sur les rochers escarpés et du *Cassandra calyculata*, dont les feuilles d'un vert pâle et sale, sèches, coriaces, écailleuses *foliis lepidosis*, ont toujours l'air, si jeunes qu'elles soient, d'appartenir aux années précédentes. Quant aux *Kalmia*, *K. glauca*, *K. angustifolia* L. leurs propriétés vénéneuses sont bien connues, les chèvres en sont quelquefois les victimes, le *K. angustifolia*, aux fleurs roses nombreuses, en corymbe latérale, porte le nom de Faux-thé. Le Thé de James, le dernier des Thés indigènes, est fourni par le *Ledum latifolium* Ait., il est regardé comme très-inférieur au Thé Rouge et au Thé d'Anis; pour notre part, nous avons trouvé à ces feuilles, que recouvre d'un côté un épais duvet lanugineux, de couleur rousse ou de couleur blanche suivant quelles sont plus ou moins âgées, un goût de poudre à vers qui n'a rien d'agréable.

Parmi les plantes groupées à la suite des Ericacées, *Ericaceis affines*, nous mentionnerons le *Diapensia lapponica* L., dont la tige couchée sur les rochers est cachée par les feuilles oblongues et linéaires qui s'imbriquent sur ses courts rameaux, dont les fleurs blanches courtement pédicellées (2 à 3 cent.) très-grandes par rapport aux dimensions de la plante, portent trois bractées à la base de leur calice; le *Pyrola chlorantha* Swartz, aux fleurs en épi, penchées, d'un jaune verdâtre aux feuilles radicales plus ou moins orbiculaires et coriaces; le *Monotropa uniflora* L., plante entièrement blanche, à port d'*Orobanche*, à laquelle sa fleur solitaire à l'extrémité d'une tige recourbée en crosse, a fait donner le nom de Pipe indienne, nom qu'on donne aussi quelquefois au *Sarracenia*, dont la hampe ou le pédoncule se recourbe également au sommet.

Ombellifères, Cornées. – Après l'Angélique, l'Impératoire, la Petite ciguë et le Persil marsigoin des pêcheurs, *Angelica Gmelini* ? DC., nous arrivons aux Cornées et au genre *Cornus*, qu'on a peine à reconnaître dans les deux humbles plantes que l'on appelle Quatre-temps; leurs tiges sont grêles; souterraines, leurs rameaux florifères, simples, herbacés, n'ont pas plus de 12 à 15 centimètres de hauteur. Dans les deux espèces, les fleurs sont petites, rassemblées en capitule au milieu de quatre grandes bractées, blanches, pétaloïdes; mais dans l'une, *Cornus canadensis* L., la corolle est blanche, tandis que dans l'autre, *Cornus suecica* L., la corolle est d'un noir pourpré; dans la première les feuilles supérieures sont verticillées; dans la seconde, les feuilles, qui sont d'ailleurs plus petites, sont toutes opposées et semblables. Les petits fruits rouges drupacés des Quatre-temps ont une saveur douceâtre, ils passent à tort, croyons-nous, pour vénéneux.

Ribésiées. – Le *Ribes rubrum* L. le *Ribes uva-crispa*, Rochers et clairières.

Renonculacées. – Les habitants des îles SPM ont eu le rare bonheur de trouver dans la famille des Renonculacées une panacée universelle, un remède à tous les maux. Préconisée à la fois pour le pansement des plaies, pour dissiper les maux de gorge, rappeler l'appétit..., la Savoyarde ou Herbe-jaune, appartenant à une famille à laquelle l'art de guérir fit plus d'un emprunt paraît posséder des propriétés médicales assez prononcées. Cette plante, que les pharmacologistes anglais appellent gold-thread ou fil d'or, et dont les Indiens se servent pour teindre en jaune la laine et les piquants de Porcépic, est à peine mentionnée sous le nom de Coptide dans quelques pharmacopées françaises, où on la donne comme un léger tonique, mais à Boston on utilise avec succès la teinture de sa racine dans les aphtes de la bouche (9) et il faut se garder devant les Saint-Pierrais de mettre en suspicion ses propriétés merveilleuses. C'est l'Hellébore à trois lobes de Linné, l'Anémone du Groenland de Muller, le *Coptis trifolia* de De Candolle. - La famille des Renonculacées nous offre encore: le Pigamon dioïque, *Thalictrum corynellum* DC., plusieurs Renoncules, *Ranunculus reptans filiformis* Michx, *Ranunculus cymbalariae americanus* Pursh, *R. repens*, *R. acris*, *R. flammula*...

Crucifères. – Le *Cochlearia anglica* L., le *Cochlearia danica* L. la moutarde... l'inévitable *Capsella bursa-pastoris* Moench...

Nymphéacées, Sarracéniées. – Le Nénuphar jaune, *Nuphar luteum* Sm. et le Sarracenia, *Sarracenia purpurea* L., sont très-répandus, l'un dans les étangs, l'autre dans les tourbières. Le *S. purpurea*, vanté contre la variole, a été remis en honneur dans ces derniers temps par médecin militaire d'Halifax; et Réveil, dans le Formulaire des médicaments nouveaux, indique les formes pharmaceutiques sous lesquelles on l'a employé. Depuis son stigmate en parasol jusqu'à ses feuilles au pétiole naviculé et digitiforme assez développé pour qu'on puisse y introduire le doigt avec facilité, tout dans cette plante bizarre attire l'attention; si réellement elle devait prendre place dans la matière médicale, si les succès qu'on lui attribue étaient confirmés, Saint-Pierre pourrait en fournir en grande quantité, car elle est excessivement commune dans tous les endroits tourbeux (10).

Cistinées, Violariées, Droséracées. – Une plante non moins commune, mais habitant des stations toutes différentes, c'est l'*Hudsonia montana* Nutt., Cistinée gazonnante à fleurs jaunes, à feuilles filiformes, que l'on rencontre sur le sommet des éminences que nous continuerons à appeler des montagnes. - Les Violettes, *Viola tricolor*, *V. canina*, *V. palustris*, sont toutes inodores. - Les Drosera *D. intermedia* G., *D. rotundifolia* L., *D. oblongifolia* L., sont ici dans leur élément, les marécages ne leur font point défaut, ils sont tellement multiples que c'est un véritable plaisir de voir les jours de brouillard les gouttelettes brillantes, rossolis, que sécrètent les poils glanduleux dont est couverte la surface de leurs feuilles.

Caryophyllées. - *Sagina procumbens* L., *Spergula nodosa* L., *Cerastium vulgatum* L., *Stellaria media* Smith, *Stellaria aquatica* Poll..

Empétrées. – Sous le nom de goules noires et de goules rouges, les habitants désignent deux plantes qui ne font certes pas mentir l'étymologie de leur nom générique ces deux plantes dont les fleurs très-petites et très-caractéristiques disparaissent promptement, pourraient être prises facilement pour des bruyères, tant leurs feuilles cylindriques et linéaires se rapprochent de celles des Erica; si leurs fruits bacciformes ne les faisaient aisément reconnaître; rouges dans l'*Empetrum rubrum* Vahl., noirs dans l'*Empetrum nigrum* L., ces fruits qui sont connus dans le nord sous le nom de raisins de corneille, jouissent d'une mauvaise réputation tout aussi peu méritée que celle des Quatre-temps, puisqu'ils peuvent donner une limonade rafraîchissante (11).

Euphorbiacées. – *Euphorbia peplus* L. - terrains cultivés.

Géraniacées. – *Geranium robertianum*, var. *inodorum* Pursh. - Au bord de la mer dans le sable et les galets. Oenothérées. - Le *Circaea alpina* L., des *Oenothera*, des *Epilobium*, l'*Epilobium alpinum* L., l'*E. palustre* L., l'*E. tetragonum*, l'Herbe de Saint-Antoine, *Epilobium spicatum* Lam. dont les tiges atteignent onze et douze décimètres de hauteur.

Rosacées. – Des spirées ligneuses, *Spiraea corymbosa* Raf... le *Rubus chamaemorus* L., le *R. saxatilis* L., le *R. idaeus*, le *R. acaulis* Michx., le *R. mucronatus* Ser., le Fraisier et le Poirier sauvages, *Potentilla fruticosa* L., le *P. comarum* Scop., le *P. anserina* L., le *P. tridentata* Soland, le *Sanguisorba canadensis* L., le *Rosa pinpinellifolia* L.... Les *Pyrus americanus arbutifolia melanocarpa*... Le *Rubus chamaemorus*, Mûre des marais, Mûre de Norwège, seule espèce dioïque du genre, se rencontre en abondance dans tous les endroits humides qui avoisinent les marécages. Bien que l'on se contente de manger ses mûres orangées et que l'usage que font de ces fruits les peuples du Nord, qui après les avoir fait bouillir en préparent une boisson qu'ils réservent pour l'hiver, n'ait pas trouvé d'imitateurs, on conserve à la plante le nom de Plate-bière. On ne fait aucun cas de ses racines et de ses feuilles astringentes employées ailleurs dans les maux de gorge, la Coptide pouvant guérir toutes les maladies, on n'a point eu besoin d'utiliser les propriétés médicales des autres plantes indigènes. Le Framboisier ne semble pas différer de l'espèce cultivée, le *Rubus saxatilis* doit être rattaché à la variété américaine *R. saxatilis americanus* DC. le *R. acaulis* et le *R. mucronatus* sont de même que la Plate-bière de toutes petites plantes herbacées: la première est même complètement acaule, et ses feuilles trifoliolées au nombre de deux ou trois sont toutes radicales; ils croissent de préférence dans les endroits sablonneux, leurs fleurs d'un rose vif sont très odorantes, leur odeur est très-agréable. Le Fraisier et le Poirier sauvages, inconnus sur l'île Saint-Pierre sont très-répandus à Miquelon; la Potentille en buisson *P. fruticosa*, la Potentille des marais *P. comarum*, l'Anserine, *P. anserina*, sont également répandues dans les trois îles, beaucoup moins cependant que le *Potentilla tridentata*, Potentille à fleurs blanches à folioles coriaces, obovales, cunéiformes marquées au sommet de trois dents assez profondes. Le *Sanguisorba canadensis* qui ne se plaît qu'au bord des ruisseaux, est une des plus belles plantes du pays, sa tige garnie de feuilles élégantes aux nombreuses folioles terminées par un épi long, cylindrique, frangé par les longues étamines de ses fleurs d'un blanc verdâtre, arrive à une hauteur d'un mètre ou d'un mètre cinquante. Le *Pyrus americana* DC.; (*Sorbus americanus* Pursh), qui se distingue à peine du Sorbier des Oiseleurs, pousse parmi les rochers; le *P. arbutifolia* DC. (*Crataegus pyrifolia* Lam.), dont les fleurs en corymbe aux pédicelles et au calice tomenteux ont beaucoup d'analogie avec celle de l'Aubépine et le *P. melanocarpa* Wild., sont de tout petits arbrisseaux qui rampent sur le sol.

Légumineuses. – Les Trèfles se rencontrent çà et là dans le voisinage des lieux cultivés ; mais n'en considérant aucun comme indigènes, nous nous contenterons de citer en fait de Légumineuses, le Pois maritime, *Pisum maritimum* L., qui fournit un excellent fourrage et pousse vigoureusement sur les dunes de Miquelon et de Langlade. D'après ce qui précède, on peut voir qu'en dehors des plantes à aire très-vaste, *Brunella vulgaris*, *Polygonum aviculare*, *Potentilla anserina*... ou des plantes qui suivent l'homme et se retrouvent partout où il a fait un séjour de quelque durée, *Urtica urens*, *Urtica dioica*, *Sonchus oleraceus*, *Stellaria media*, *Plantago major*..., nous ne trouvons, à peu d'exceptions près, que des plantes alpines ou boréales dont la végétation commence à peu près avec la température de 0°, dès que la neige passe à l'état liquide. Toutes ces plantes, quelle que soit la catégorie à laquelle elles appartiennent, subissent, comme nous l'avons dit, la fâcheuse influence du climat, influence complexe que les tableaux météorologiques que nous avons donné sont incapables de faire apprécier, car sans nier la valeur des chiffres, on ne peut leur accorder en histoire naturelle qu'une importance relative. Nous avons bien indiqué les jours de brume, mais nous n'avons pu rendre sensible la graduation de la

nébulosité, nous n'avons pu indiquer dans quelle proportion la vapeur aqueuse, plus ou moins condensée, a laissé passer les rayons chimiques et les rayons calorifiques du soleil.

Nous avons donné des moyens thermométriques, mais nous n'avons point donné de sommes de chaleur; nous n'avons point négligé les températures au-dessous de zéro, température inutile et non nuisible lorsque la vie a recommencé son cours, puisque le froid qui peut tuer la plante ne peut la faire retourner en arrière. Lors même que nous eussions calculé les moyennes de température utile, nous n'eussions pas davantage réussi à donner une idée complète de l'influence exercée sur la végétation. « La plante n'est point un instrument comparable à un thermomètre, mais plutôt une machine faisant un travail, et un travail varié, sous l'influence des agents extérieurs, la chaleur et la lumière, et d'un agent intérieur, la vie (12) » ; et telle espèce qui dans un pays exige 500 degrés pour se développer et mûrir ses graines, en exige 600 ou 700 dans un autre pour arriver au même résultat. Pénétré de ces idées, nous prendrons un exemple: nous choisirons le Lilas, *Syringa vulgaris* mais sans adopter en rien les idées exclusives de M. Quetelet, et en attribuant le ralentissement de la vie non pas à telle ou telle cause isolée, mais bien à l'ensemble des influences multiples que subissent fatalement les animaux et les plantes. Cet arbrisseau que l'habile expérimentateur que nous venons de citer a pris pour sujet de ses expériences, fleurit en France au premier printemps il peut montrer par le retard que subit l'épanouissement des fleurs, le retard que subissent ici les différentes phases de la végétation, le Lilas fleurit le 21 avril à Paris, le 27 du même mois à Bruxelles, le 21 mai à New-York, et seulement du 12 au 16 juillet à Saint-Pierre, et encore est-il abrité (13).

Si maintenant nous envisageons la flore aérienne dans son ensemble, nous ne pouvons nous empêcher d'être frappés de l'inégale abondance des individus dans les diverses familles. Pour rendre sensible cette différence, différence que l'on a constaté chaque fois que l'on a considéré isolément la flore d'un petit pays, nous supposerons la surface des îles Saint-Pierre et Miquelon partagée en vingt parties égales qui nous serviront d'unités. Nous ne nous dissimulons pas que ce mode d'appréciation est sujet à de nombreuses erreurs, par le vague qu'il doit nécessairement comporter; mais comme nous ne cherchons pas à arriver à une exactitude mathématique, comme nous ne voulons donner qu'une vue d'ensemble du tapis végétal, le tableau ci-dessous, dans lequel nous donnons également les espèces ou les genres prédominants, remplira, ou du moins approchera du but que nous nous proposons.

CLASSE OU FAMILLE	ESPECES OU GENRES PRÉDOMINANTS	SURFACE OCCUPÉE
Mousses	<i>Sphagnum</i>	
Lichens	<i>Cenomyce rangiferina</i>	6
Fougères	<i>Osmunda cinnamomea</i>	
Conifères	<i>Abies balsamea</i>	5
Juliforées	<i>Alnus</i>	
Glumacées	<i>Eriophorum</i>	4
Joncées	<i>Juncus</i>	
	<i>Ledum latifolium</i>	
Ericacées	<i>Vaccinium myrtillus</i>	2
	<i>Kalmia angustifolia</i>	
Empétrées	<i>Empetrum nigrum</i>	1
Composées	<i>Aster</i>	
Rosacées	<i>Rubus chamaemorus</i>	
Sarracéniées	<i>Sarracenia purpurea</i>	
Cornées	<i>Cornus canadensis</i>	4
Droséracées	<i>Drosera rotundifolia</i>	
Renonculacées	<i>Coptis trifolia</i>	
Primulacées	<i>Trientalis americana</i>	
Caryophyllées Crucifères Oenothérées		

Plantes cultivées. - Nous avons parlé plusieurs fois de terrains cultivés, de jardins, de cultures, ces expressions ont pour nous la même valeur que celles de montagne ou d'étang, que pour nous conformer à l'usage nous avons employées pour désigner de modestes éminences, de simples flaques d'eau. On ne cultive, et encore à grand'peine, que quelques plantes potagères d'un rendement toujours insuffisant pour l'alimentation de la population, qui est obligée de recourir aux contrées

voisines pour se procurer les choses les plus indispensables à la vie. Ce que l'on appelle une ferme, elles sont au nombre de dix ou douze, n'est à proprement parler qu'un parc à bestiaux, où l'on garde soigneusement renfermés pendant l'hiver en les nourrissant avec les foins récoltés dans le voisinage, les animaux de boucherie que l'on fait venir de la Nouvelle-Écosse. Dieu sait si, au bout de trois ou quatre mois de cette réclusion forcée, leur viande est tendre et succulente ; On a fait bien des essais ; un jardinier du roi a même séjourné à Saint-Pierre de 1819 à 1822 mais les résultats obtenus, résultats que nous résumons ci-dessous ont été presque négatifs ; et si chacun veut avoir autour de sa maison quelques mètres de terre qu'il appelle avec orgueil son jardin, et dans sa chambre quelques fleurs: Fuchsia, Géranium, Hélioïtrophe, c'est que l'absence de végétation en fait sentir le besoin, et que ce que l'on obtient avec peine est par cela même plus agréable.

Plantes alimentaires acquérant un développement suffisant pour pouvoir servir à la nourriture de l'homme ou des animaux.

Graminées	<i>Zea mais</i>	Maïs
	<i>Avena sativa</i>	Avoine
	<i>Hordeum vulgare</i>	Orge
	<i>Hexastichon</i>	Orge
	<i>Secale cereale</i>	Seigle
	<i>Triticum</i>	Froment
Liliacées	<i>Allium sativum</i>	Ail
	<i>ascalonicum</i>	Ciboule
	<i>schonoprasum</i>	Ciboulette
	<i>porrum</i>	Poireau
	<i>cepa</i>	Oignon
Chenopodées	<i>Spinacia inermis</i>	Epinard
	<i>Atriplex hortensis</i>	Arroche
	<i>Beta vulgaris rapacea</i>	Betterave
Polygonée	<i>Polygonum fagopyrum</i>	Blé noir
	<i>Rumex acetosa</i>	Oseille
Composées	<i>Cynara scolymus</i>	Artichaut
	<i>Cynara cardunculus</i>	Chardonnette
	<i>Cichorium indivia</i>	Chicorée
	<i>Lactuca sativa</i>	Laitue
Solanée	<i>Solanum tuberosum</i>	Pomme de terre
Ombellifères	<i>Daucus carota</i>	Carotte
	<i>Bunium carvi</i>	Carvi
	<i>Pastinaca sativa</i>	Panais

	<i>Anthriscus cerefolium</i>	Cerfeuil
	<i>Apium petroselinum</i>	Persil
	<i>dulce</i>	Céleri
Crucifères	<i>Lepidium sativum</i>	Cresson alénois
	<i>Brassica oleracea capit.</i>	Choux pommé
	<i>Brassica caulocarpa</i>	Chou Rave
	<i>botrytis</i>	Chou Fleur
	<i>rapa</i>	Rave
	<i>Raphanus sativus</i>	Radis
	<i>Cochlearia armoracia</i>	Raifort
Légumineuses	<i>Pisum sativum</i>	Pois sucré etc.
	<i>Medicago sativa</i>	Luzerne
	<i>Trifolium sativum</i>	Trèfle

Le développement de ces plantes est très-variable; les unes, comme la Pomme de terre et la Carotte, atteignent, surtout dans les terrains sablonneux de Miquelon, de très belles dimensions d'autres comme le Chou-fleur et l'Artichaut, ne viennent qu'imparfaitement; quelques unes comme le Blé noir ne mûrissent que quelques graines; d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, ne peuvent se reproduire que par des graines ou des plants venus de France. Quant aux Graminées, elles ne mûrissent que rarement et à force de soins, elles viennent en épi, mais ne peuvent servir que de fourrages; le Blé de Pologne et le Seigle d'hiver ont cependant réussi quelquefois, l'Orge fait exception, elle réussit assez souvent, et l'on pourrait même s'étonner qu'elle ne réussit pas toujours, si l'on ne considérait que les sommes de chaleur puisqu'il ne lui faut aux Féroé que 1.840°, et que tous les ans, en la supposant semée dans les premiers jours de mai, époque à laquelle elle trouve la température nécessaire à sa germination, elle peut disposer avant la fin de septembre de plus de 1.900° de chaleur. Mais les sommes de chaleur prises isolément sont insuffisantes pour expliquer des phénomènes de la végétation; « la plante n'est point un thermomètre » et si nous ne pouvons accuser les insuccès que l'on éprouve dans la culture de cette céréale, qui, comme plusieurs autres plantes alimentaires est plutôt regardée comme objet de curiosité que comme plante réellement utile, la violence du vent ou les brumes persistantes de l'été, les Féroé n'ayant, croyons-nous rien à envier sous ce rapport aux îles Saint-Pierre et Miquelon, nous nous expliquerons ces insuccès par le peu de soin apporté à la culture et par le voisinage trop immédiat de la mer.

APERCU ZOOLOGIQUE

Mammifères. – Les Carnassiers aquatiques sont nombreux; néanmoins, le Phoque ordinaire ou Veau marin, *Phoca vitulina* L. est le seul qui paraisse sédentaire; les autres espèces du même genre, le phoque marbré, *Phoca discolor* Cuv., le Phoque du Groenland *Ph. groenlandica* Fab., le Phoque argenté, *Ph. lagurus* Cuv., ne se montrent qu'accidentellement. On ne chasse ni les uns ni les autres; il faut remonter plus au Nord et s'engager au mois de février au milieu des banquises, comme le font les habitants de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, pour retirer de cette chasse, qui n'est plus alors, vu la grande

multitude des animaux, qu'un véritable massacre, un gain suffisant, capable de compenser les dépenses que nécessite un armement tout spécial. Le gouvernement local avait tenté d'introduire dans la colonie cette nouvelle branche d'industrie, qui aurait permis aux pêcheurs d'utiliser leurs loisirs d'hiver, mais jusqu'ici malgré les primes proposées, les avantages offerts, personne ne s'est encore décidé, car pour un bénéfice hypothétique il eût fallu déboursier des sommes assez rondes et blinder les navires pour leur permettre de résister au besoin à la pression des glaces. Le Renard, commun autrefois à presque disparu ; grand ennemi des Lagopèdes, on ne le trouve plus que dans les fourrés presque inaccessibles, et l'on peut prévoir dans un avenir très-prochain sa complète disparition. Si l'on ajoute aux Phoques et au Renard les Rongeurs des genres *Mus* et *Arvicola*, le Marsouin, *Delphinus phocoena* L., l'Épaulard, *Delph. orca* Fab., et de grands Cétacés, Baleines ou Rorquals, que l'on aperçoit de temps en temps, on aura passé en revue tous les Mammifères de Saint-Pierre.

Oiseaux. – Rapaces, Grimpeurs, Gallinacés. - Ne descendant qu'exceptionnellement sur une terre qui n'a presque rien à leur offrir, les Aigles pêcheurs, les Pygargues planent toujours à une très-grande hauteur, se dirigeant d'un vol rapide vers les grands lacs de Terre-Neuve, où ils peuvent trouver une nourriture abondante. L'Autour, *Falco palumbarius*., qui sait se contenter du plus menu gibier, se laisse atteindre quelquefois, et l'on peut tuer très souvent la grande Chouette blanche ou Harfang, *Stryx nyctea* L., qui est très commune et niche même dans le pays; ce bel oiseau, un de ceux qui se nourrissent le plus de parasites (*pediculus haematopus* Scop.) passe pour un mets de première qualité; il se chasse surtout en hiver. Les Saxicoles, les Emberiza, dont une espèce que nous croyons être l'*Emberiza nivalis* porte le nom d'Ortolan, l'Engoulevent, le Bec-croisé, une Hirondelle (*Hirundo riparia*?) une variété à ventre jaune de l'Epeichette, *Picus minor* L., ne doivent être regardés que comme des oiseaux de passage. Les deux seules espèces vraiment sédentaires sont le Lagopède, Perdrix blanche ou des neiges, *Tetrao lagopus* L., qui vient rarement sur Saint-Pierre et n'habite que les parties boisées de Langlade, et le Merle litorne, *Turdus pilaris* L., dont la gorge et la poitrine sont d'un roux clair et le dos d'un cendré bleuâtre; très défiant, ce Merle fait entendre, lorsqu'il est inquiet, un cri bref et coupé, dans le genre de celui que pousse en pareil cas le Merle commun.

Échassiers, Palmipèdes. – Les Échassiers s'arrêtent volontiers dans un pays coupé de ruisseaux et de marécages, tous les ans on les voit arriver en grand nombre, chaque mois amenant quelques nouvelles espèces. Les unes, comme l'Alouette de mer, *Tringa variabilis* Meyer, prolongent leur séjour pendant une grande partie de l'année; d'autre comme la Foulque morelle *Fulica atra* L. la Poule d'eau, *Gallinula chloropus* L., attendent que les glaces viennent les chasser du nord ou bien comme le Courlieu, *Numenius phaeopus* Lath., ne font qu'un séjour de courte durée. Après le Courlieu que l'on voit paraître vers le commencement du mois d'août, lorsque les baies des Vacciniées et de l'*Empetrum* commencent à mûrir, et qui est si estimé que, lorsque trompant les éclaireurs, on est parvenu à abattre un ou deux individus de la troupe on a conquis un véritable trophée, nous nommerons le Râle d'eau *Rallus aquaticus* L., le Pluvier doré, le Pluvier à collier, *Charadrius pluvialis* L., *Ch. hiaticula* L., la Bécassine, *Scolopax gallinago* L., le Héron butor, *Ardea stellaris* L., la petite Maubèche à pieds noirs ou Bécasseau de Terre-Neuve, *Tringa arenaria* Gmel., les Chevaliers, *Totanus fuscus*, *Totanus semipalmata* Gmel..

Les Palmipèdes, encore plus communs que les Échassiers, ont comme eux l'époque de leur départ et de leur arrivée fixée d'une manière invariable. Si les Mouettes et les Goélands, genre *Larus* de Linné, oiseaux criards et voraces, que Buffon appelait à juste titre les vautours de la mer, se rencontrent en tout temps et semblent faire exception à la règle, l'Hirondelle de mer, à bec et pieds rouges, le Pierre-garrin, *Sterna hirundo* L., ne demeure, en revanche que quelques semaines. Les Pétrels se rassemblent en quantités prodigieuses partout où l'on se livre à la pêche, ils stationnent autour des bateaux, certains de se régaler sans peines, sans fatigue, des intestins et des autres parties que l'on rejette des morues. Les pêcheurs, dont ils sont les compagnons inséparables, donnent le nom de Dadains aux *Procellaria glacialis* L. et au *P. puffinus* Lath., ils appellent Cordonnier le Pétrel à manteau noir, et

nomment Satanique les Alcyons ou Thalassidromes, *P. pelagica* L., petite espèce qui danse littéralement sur la mer, courant dans le sillon des vagues comme l'Alouette dans le sillon des champs. Le Harle huppé, *Mergus serrator*, est connu sous le nom de Bec-scie, et l'on désigne par celui d'outarde, l'Oie à cravate du Canada, *Ancer canadensis* Vieill., que l'on parvient à garder en domesticité en ayant soin de lui couper les ailes, pour que ces instincts de migration ne viennent pas à la pousser au départ, lorsque partent ses anciennes compagnes restées à l'état sauvage. Au nombre des Canards, dont on peut faire à peu de frais une fort belle collection viennent se ranger le Canard brunâtre, *Anas fucescens* Lath., l'Eider, Dos blanc ou Gros blanc, *A. mollissima* L., le Coco, Canard à tête grise, *A. spectabilis* L., le Garrot, *A. glangula* Gmel. le Cacaouite, Canard de Miquelon à longue queue *A. glacialis* L., le Canard à collier de Terre-Neuve, Cane de roche des Miquelonnais, *A. histrionica* L., dont la gorge noire à reflets bleus et violets est traversée par une double bandelette blanche liserée de noir, ce qui au dire d'Edwards, l'avait fait nommer le Seigneur, the Lord; le Canard pie, *A. labradora* L., le Morillon *A. fuligula*, le Canard à longue queue, *A. acuta* L., le canard sauvage *A. boschas* L... Après les canards nous trouvons les Grèbes... Les Plongeurs, *Colymbus arcticus* L., *Colymbus glacialis* L., le Pigeon de mer ou du rocher, Colombe du Groenland, *Uria grylle* Lath., la Bacayère ou grand Guillemot, *Uria troile* Lath., le Petit Guillemot noir, *Uria minor* Br.. Le Pingouin commun *Alca torda* L., le Pingouin macareux, *Alca arctica* Gmel... Les Macareux ou Calculots (*Mormon fratercula* Temm.) nichent à Saint-Pierre, où ils arrivent à la fin de mai pour ne repartir qu'au mois de septembre lorsque les jeunes sont en état de suivre leurs parents. Ils ont fixé leur demeure sur l'îlot du Grand-Colombier, à peine distant de quelques centaines de mètres de la côte, jamais on ne les rencontre dans les autres parties de l'île, établis dans des trous en terre ou dans des crevasses, ils ont tellement miné le rocher qu'ils ont adopté pour demeure exclusive que pour aller les saisir sur leurs oeufs, ce qui serait un moyen très commode de s'en emparer, il faut agir avec la plus grande prudence. On leur fait une guerre acharnée, et l'on va même jusqu'à prétendre que leur chair, qui est aussi détestable que celle des autres palmipèdes marins, est des plus succulentes, lorsqu'au moyen d'une pelle rougie au feu on a chassé la presque totalité de la graisse nauséuse accumulée sur leur peau et dans les parties sous-jacentes.

Poissons. – On ne trouve qu'une trentaine de Poissons; mais, comme dans le règne végétal, le grand nombre des individus supplée au petit nombre des espèces; c'est même à l'une d'elles que Saint-Pierre et Terre-Neuve on dû leurs habitants. Cette espèce, devant laquelle toutes les autres s'effacent, à laquelle on donne quelquefois simplement le nom de Poisson, est le *Gadus morrhua* L., dont les nombreuses variétés se distinguant soit par la taille, soit par la couleur, habitent toujours sur des fonds différents. Si les Morues, que l'on désigne dans le commerce par le nom de l'endroit où on les a pêchées, Morue du Grand Banc, Morue du Banquereau, Morue de Miquelon, sont excessivement voraces puisqu'elles avalent des coquilles et toute espèce de corps étrangers, elles ont cependant suivant les saisons leur nourriture de prédilection, nourriture que doit connaître le pêcheur, car s'il veut faire une pêche abondante, il doit varier ses appâts, employer tantôt le Hareng et les Coques, tantôt le Capelan et l'Encornet. Nous n'aurons garde d'entrer dans les détails de la pêche et des opérations qui la suivent, nous dirons seulement que dans cet animal, pour lequel des centaines de navires et des opérations qui la suivent, nous dirons seulement que dans cet animal, pour lequel des centaines de navires et des milliers d'hommes quittent la France chaque année, tout peut être utilisé. On fait de la soupe avec sa tête, on mange sa vessie natatoire, qui pourrait être employée à la fabrication de l'ichtyocolle; ses intestins, apprêtés d'une certaine manière donnent les mets connus sous le nom de noues ou nos: ses œufs ou rogues sont très-estimés, et enfin sa langue, soigneusement conservée, est avantageusement connue de toutes les populations maritimes du littoral de la Manche. Mais comme les pêcheurs font sur les bancs le plus rude, le plus dangereux des métiers que pour eux le temps est précieux et qu'ils peuvent dire, à la mode américaine time is money; ils abandonnent d'habitude intestins et rogues aux oiseaux de mer, qui leur tiennent bonne et fidèle compagnie, ne recueillant que les foies qui doivent leur donner une huile abondante. Ces foies sont entassés à l'arrière du navire dans de grande barriques ou foissières, que partage en deux compartiments une forte toile d'emballage; par suite de la décomposition des tissus, l'huile s'échappe dans l'espace qu'on lui a ménagé; mélangée ou plutôt surnageant le sanguin dont on la sépare en la soutirant par des ouvertures situées à différentes hauteurs. Préparée de cette manière, l'huile

de foie de morue est destinée, ainsi que les résidus ou draches, à l'usage des tanneries, et ce n'est qu'après la filtra que le commerce de la droguerie la livre quelquefois sous le nom d'huile noire.

C'est à terre que l'on fabrique les huiles médicinales; l'huile brune ou blonde s'obtient, comme la noire, en entassant les foies dans des barriques ou des caisses rectangulaires divisées par une cloison imperméable, seulement on apporte plus de soin à sa préparation, en la soutirant souvent, en enlevant fréquemment le sanguin et les draches. L'huile blanche se fabrique tout aussi facilement, il suffit de la chaleur du bain-marie (14) pour briser les cellules et faire sortir l'huile, qui est alors d'une couleur ambrée magnifique ; toutefois, cette fabrication est assez bornée, on ne peut y consacrer que les foies des morues pêchées le jour même, et les pêcheurs étant dispersés tout autour de l'île, il est difficile de s'en procurer de grandes quantités.

Après la morue, le Capelan et le Hareng sont les Poissons les plus intéressants aux yeux des pêcheurs, les appâts les plus employés. le premier, *Mallotus villosus* Cuv. (*Gadus minutus* L.) qui ne fait qu'une très-courte apparition à la côte, à l'époque où il vient déposer son frai, fréquente les baies et les rades de Saint-Pierre et Miquelon; mais la quantité que l'on peut en prendre autour de ces îles est bien loin de pouvoir suffire à l'énorme consommation que l'on en fait pendant la seconde pêche ou pêche d'été. Le second, *Clupea elongata* Lesueur, est encore plus rare. Ce poisson, qui a fourni à Valenciennes la plus grande partie des arguments à l'aide desquels il a fait justice de l'opinion des naturalistes qui, prêtant au Hareng commun l'humeur voyageuse, le faisaient partir de l'Islande pour se répandre de là sur les côtes de l'Europe, de l'Amérique du Nord et de Terre-Neuve, sur lequel on a raconté tant de fables, qui, par le changement de couleur qui précède sa mort, a donné lieu au proverbe, *dead as a herring*, proverbe que l'on applique aux gens morts subitement, est acheté de même que le Capelan, aux pêcheurs anglais de la côte voisine, sur laquelle il est très-abondant.

On rencontre aussi des Laboïdes, des Anguilliformes, des Pleuronectes; la Plie, *Pleuronectes platessa* L. le Flétan, *Pleuronectes hypoglossus* L., des Squales, la Raie, *Raia oxyrinchus*, les Peau-bleues, les Chiens de mer, *Squalus glaucus* V. et C., *Squalus acanthias* V. et C., qui poursuivent et Capelans et Morues; des Acanthopérygiens, le Crapaud de mer ou faux Grondin, *Hemitripterus americanus* V. et C., des Épinoches, *Gasterosteus niger* V. et C., *G. biaculeatus* Pen., *G. occidentalis* V. et C., *G. noveboracensis* V. et C., des Salmonoïdes, l'Éperlan des lacs *Osmerus spirinchus* Pallas, que l'on pêche en hiver en faisant à coups de hache des trous dans la glace, le Saumon *Salmo salmo* V. et C., et le Saumon de Mitchell, *Salmo fontinalis* Mitch., la Truite saumonée à chair rougeâtre, *Fario argenteus* V. et C., et la truite vulgaire *Salar ausonii* V. et C., qui remontant les petits ruisseaux qui descendent de la montagne, se fait reconnaître à ses belles taches de pourpre: *purpureisque salar stellatus tergora guttis...*

Insectes. – Des Staphylins, des Tachines, des Nécrophores, des Aphodies, des Capricornes, une ou deux espèces de Carabes, quelques Dytiques, des Notères et le Gyrin nageur, sont les seuls représentants de l'immense famille des Coléoptères. A part les espèces aquatiques qui sont assez répandues, les autres, à l'exception d'un Carabe qui paraît aussitôt la fonte des neiges, sont fort peu communes. Tantôt d'un vert bronzé, tantôt d'un bronzé cuivreux, ce Carabe ne semble différer du *Carabus arvensis* Dej. que par les lignes saillantes de ses élytres, qui sont lisses au lieu d'être plus ou moins crénelées; comme lui, il offre trois lignes de points oblongs très-distincts, alternant avec les lignes saillantes, et n'est sans doute qu'une simple variété. Un Criquet de petite taille est le seul Orthoptère, et parmi les Hémiptères, nous ne trouvons que des espèces aquatiques, des Notonectes, des Coryzes, la Coryse striée entre autres, *Coryxa striata* Cuv. Les Papillons semblent autant d'exilés que l'on s'étonne de rencontrer sous ce rude climat. Dans le nombre, nombre très-restreint d'ailleurs, nous avons remarqué le Vulcain *Pyrameis atalanta* L., dont les ailes noires et dessus sont traversées par une bande arquée couleur de feu, le *Colias pelidne* Boisd., aux ailes jaunes à bordure noire, et une Danaïde, le *Danaïs archippus* Fab. La Phalène hastée, *Melanippe hastata* Duponchel, sur les ailes de laquelle des taches blanches jetées irrégulièrement sur un fond noir figurent vers le milieu un fer de pique ou de halbarde, et quelques autres espèces appartenant aux genres *Polyommate* ou *Hespérie*, habitant les

fouffrés de sapins et de rochers. Quant au ver blanc des Saint-Pierrais, c'est la chenille d'un faux-Bombyx qui s'attaque aux feuilles des graminées ou aux racines des plantes potagères; elle est, certaines années, tellement multipliée et cause de tels dégâts qu'on pourrait dire d'elle ce que Linné disait de la Graminivore d'Engramelle, dont ses mœurs se rapprochent: *pessima, prata devastans, foenum omne consumens...* Un ou deux Ichneumons, autant de Bourdons ou de Fourmis, des Libellus, des Agrions, quelques Mouches, des Cousins et d'autres Culiciformes aussi désagréables, des Tipules, *Limnobia rivosa* Meig., *Maekistocera limbipennis* Meig., portent à cent environ le nombre des Insectes.

Crustacés. - Un Crabe, le Homard américain, *Homarus americanus* Edw., aux pinces puissantes, si abondant qu'on pourrait trouver quelque profit à en faire des conserves; le Cloporte des murailles, *Oniscus ocellus* L., le Cloporte marin *Lygioa oceanica* Fab, le Pou de morue, *Cymothoa oestrum* Fab., la puce de mer, *Amphitoe leviuscula* Esw., petit amphipode de la famille des Crevettes qui nage couché sur le flanc, bondit avec rapidité à la manière des Talitres, et s'attarde volontiers au milieu des flaques d'eau et des plantes marines amoncelées sur la plage...

Annélidés. - Des Tubicoles: Serpules au tuyau calcaire, Amphitrites au tuyau formé de particules pierreuses ou ligneuses; l'Arénicole des pêcheurs, des Néréides; le Ver de terre, *Lumbricus terrestris* L., une Hirudinée *Hoemopsis sanguisuya*? sav...

Cirrhypèdes. - La Coronule touffue sur les rochers qui ne découvrent qu'à marée basse, des Anatifes ou Bernaches sur le flanc des navires au-dessus de la ligne de flottaison.

Mollusques. - Le Taret naval, *Teredo navalis* Lam., qui creuse dans les bois submergés de longs conduits recouverts par une sécrétion calcaire, les Solens ou Couteaux, les Vénus les Bucardes qui s'enfoncent dans le sable, la moule boréale *Mytilus borealis* Lam., dont la chair contient souvent des concrétion perlières, des Peignes ou Pèlerines, des Patelles, des Limaces, des Littorines connues sous le nom vulgaire de Bigorneaux, l'Encornet, *Loligo piscatorum*, tels sont les mollusques les plus communs. La Moule boréale ne le cède en rien à la Moule d'Europe; l'Encornet et la Bucarde nommée Coque, *Cardium edule* L., sont employés comme appât dans la pêche de la morue; les Littorines, les Patelles sont à peine mangeables.

Rayonnés. - De petits Polypiers (Fluétrées), l'Oursin commun *Echidnus communis* L., dont les ovaires pyriformes sont recherchés par les gourmets, des Astéries, l'étoile de mer, *Asterias rubens* Lam., l'Euryale? (1) *Euryale muricatum* Lam., des Méduses, la Galère, *Physalia pelagica* Esch., et des Spongiaires (*Spongia manus*) nous conduisent sur la limite du règne animal.

Établissant, avant de terminer cette esquisse rapide, une comparaison entre les deux règnes de la nature organisée, nous les voyons soumis à la même loi. Dans le règne végétal, les Thalassiphytes atteignent des dimensions gigantesques; dans le règne animal, les Carnassiers marins et les Pisciformes se font remarquer par leur grande taille. Dans le premier, les espèces aquatiques sont nombreuses, qu'elles vivent dans l'eau sur ses bords ou dans les endroits marécageux; dans le second, le même fait se présente; les Mammifères terrestres sont inconnus ou à peu près; les oiseaux vivent pour la plus grande partie sur les eaux de la mer ou sur le rivage, sur les eaux douces ou sur leurs bords; les Insectes eux-mêmes sont ou complètement aquatiques (Dytiques, Gyrins, Notères...), ou passent au milieu des étangs et des ruisseaux la plus grande partie de leur vie, celle qui s'écoule avant qu'ils soient parvenus à l'état parfait (Libellules, Moustiques, Tipules); Relativement à la mer, la terre est déserte; et nous pouvons dire d'une manière générale qu'aux îles Saint-Pierre et Miquelon la vie s'est réfugiée sous les eaux.

1) ?

2) : Sous le rapport des orages, l'année 1863 a été tout à fait exceptionnelle; le docteur J. Fleury (îles Saint-Pierre et Miquelon, Souvenirs médicaux). n'a observé de 1849 à 1859 que onze orages accompagnés de tonnerre.

3) : Suivant eux, une aurore boréale annonce infailliblement un coup de vent pour le lendemain ou le surlendemain; s'il est vrai que l'exception confirme la règle, celle-ci est solidement établie. Cette opinion semble néanmoins partagée par tous les peuples du nord. Le docteur Hyaltalin, dans un mémoire analysé par M. Figuier (Am. scien. 1865), s'exprime ainsi au sujet de l'influence des vents par les aurores boréales ; « Sont-elles très-vacillantes le peuple croît qu'elles annoncent du vent, et, dans ce cas, on pense que le vent viendra infailliblement du point de l'horizon (N. NE. N. O.) où elles ont apparu tout d'abord. C'est la croyance du peuple d'Islande, mais je pense qu'elle doit souffrir beaucoup d'exception et mes observations me prouvent que cette croyance du peuple n'est nullement certaine. »

4) : Ch. Martins; Météorologie de la France.

5) : L'île aux Chiens peut avoir 3 ou 4 kilomètres de circonférence, en suivant toutes les sinuosités de ses contours: elle a 1,800 mètres de longueur sur 400 de largeur.

6) : Les personnes auxquelles nous faisons allusion, nous ont assuré qu'il y a une cinquantaine d'années le phare de la Pointe au Canon était encore relié à la terre ferme. Aujourd'hui on ne peut s'y rendre à pied sec à marée haute. Est-ce l'action érosive des vagues, est-ce l'affaissement du sol qui a produit ce résultat ?

7) : On ne peut attribuer qu'à la présence d'un endophyte le grand développement des feuilles de l'Andromède qui deviennent charnues et d'une belle couleur rosée, de sèches et coriaces qu'elles sont dans leur état naturel.

8) : Le *J. Pylaei* est particulier aux îles SPM (Kunth; enumer. plant III).

9) : Duschenes, plantes utiles et vénéneuses du globe.

10) : Notre successeur à Terre-Neuve, M. Louvet, pharmacien de la marine, a publié dans les annales de médecine navale un travail sur cette plante intéressante.

11) : Telle est l'opinion de Duschenes (Plantes utiles et vén.); mais Bulliard, dans son Traité sur les plantes vénéneuses de la France, range l'*Empetrum* parmi les plantes douteuses, et rapporte que Linné, dans le pays duquel il doit être très commun, le regardait comme dangereux pour l'homme.

12) : A. De Candolle : Géographie botanique.

13) : Les trois ou quatre Lilas que nous avons pu voir dans la colonie étaient protégés contre les vents les plus froids ou les plus violents, les vents du nord, du nord-est et du nord-ouest. Nous ne précisons pas davantage, la date de la floraison n'ayant observé que pendant quatre années.

14) : C'est sur ce principe qu'est fondée la méthode d'extraction conseillée par le docteur J. Fleury, ex-médecin en chef à Terre-Neuve, méthode décrite par Moquin-tandon dans sa Zoologie médicale, et à laquelle MM. Trousseau et Pidoux, dans leur Traité de Thérapeutique, accordent des éloges mérités. – L'Académie de médecine sur un rapport de M. Boudet, a recommandé d'une manière toute spéciale les huiles médicinales de Saint-Pierre.

15) : Un Pêcheur nous a donné plusieurs de ces Astéries aux rayons grêles et plusieurs fois dichotomes, nous assurant les avoir retirées sur ses lignes dans les parages du banc de Saint-Pierre.
